Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 31 (2007)

Artikel: L'usine de la Belle au Bois dormant : le paradis perdu
Autor: Grimm, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064501

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vue de l'usine.

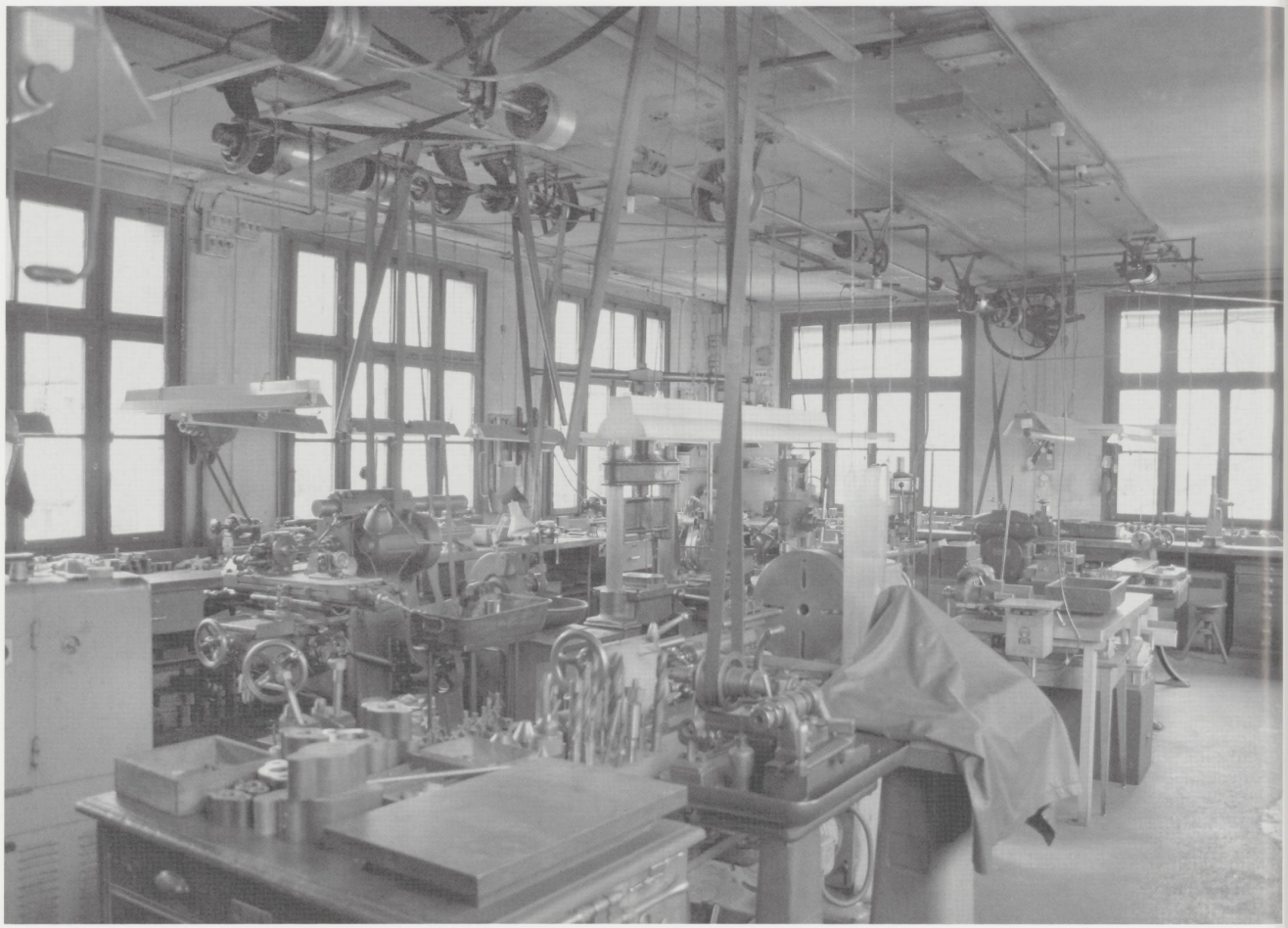
L'usine de la Belle au Bois dormant

Le paradis perdu

Des usines comme celle-là, il y en a eu beaucoup dans le Jura, et plus particulièrement dans le sud du Jura. Il y en a certainement encore, mais elles ne fonctionnent pas, elles ne vivent plus de la même façon…

L'usine en question s'est arrêtée en 1997. Et depuis, tout est resté en place : l'outillage, les pièces en fabrication, les machines, les arbres de transmission fixés au plafond et l'unique moteur électrique, prévu pour entraîner toute l'usine, niché quelque part dans un recoin de l'atelier.

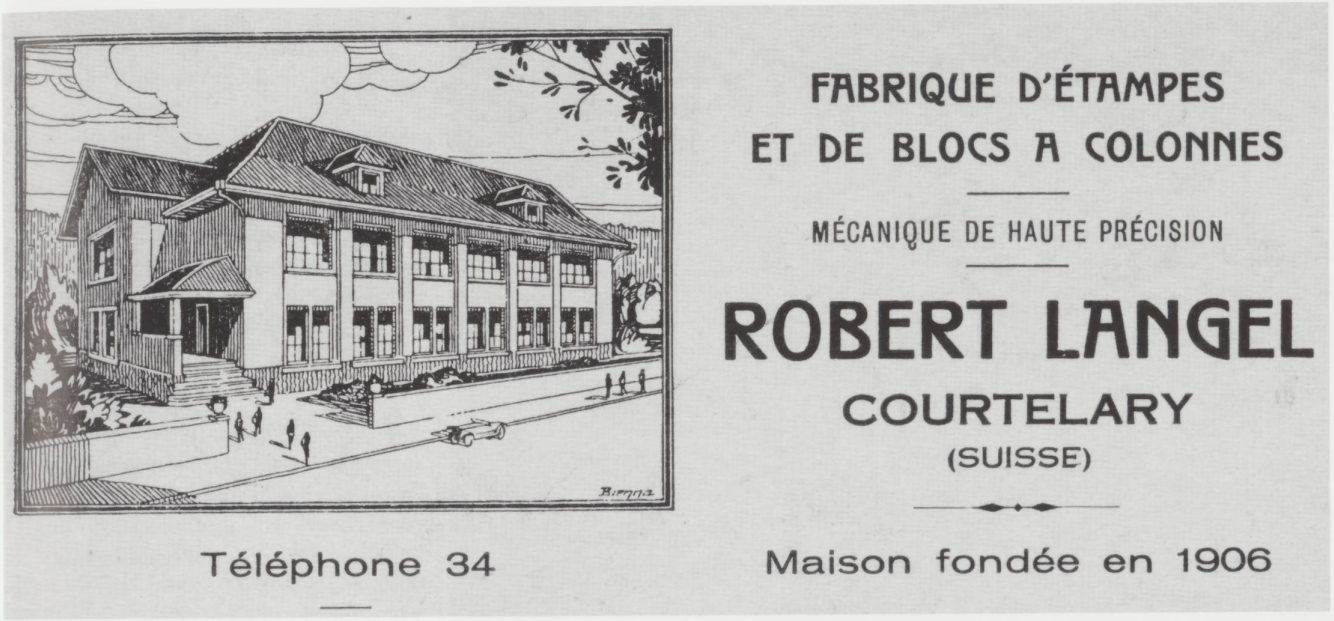
Tout est resté en place dans le petit bureau au confort spartiate, où des rangées de classeurs décatis gardent la



Vue générale de l'atelier.

mémoire de l'usine: correspondance avec les clients, pièces comptables, relevés bancaires, documents fiscaux… Sur la table qui fait face à la fenêtre, des papiers en vrac qui contiennent des annotations, des croquis, des esquisses de pièces à fabriquer. Et puis un cendrier, encore un peu noirci de cendres, sans doute les cendres du dernier mégot du dernier fumeur ayant occupé le local. Epinglé sur le montant de la fenêtre, une éphéméride aux feuilles jaunies marquant la date du 26 février: le 26 février 1997, jour où l'usine s'est arrêtée… S'est-elle vraiment arrêtée? Il suffirait d'une équipe de princes charmants mécaniciens pour que tout redémarre, dans le ronronnement du moteur et le joyeux tintamarre des machines.

Cette usine, c'est l'usine de mon grand-père, Robert Langel, citoyen et bourgeois de Courtelary. Ce n'est donc pas sans une certaine retenue que j'en parle, car, dans cette affaire, je suis juge et partie.



Enfant, j'allais régulièrement en vacances à Courtelary, chez mes grands-parents maternels. Chaque matin, une fois nourri et habillé par ma grand-mère, je traversais les quelque soixante mètres qui séparaient la maison de mes grands-parents de l'usine, je poussais la lourde porte d'entrée, passais devant la timbreuse mécanique et gravissais les escaliers menant à l'atelier. Je voulais voir tourner les machines. Dans l'odeur un peu écœurante d'huile et de cambouis, je déambulais à travers l'atelier et m'arrêtais auprès de chaque machine pour observer ses multiples mouvements. Surtout, j'écoutais avec ravissement le tac tac tac rythmé des courroies d'entraînement sur leurs poulies. Chaque machine avait sa propre cadence, son timbre à elle, sa personnalité sonore.

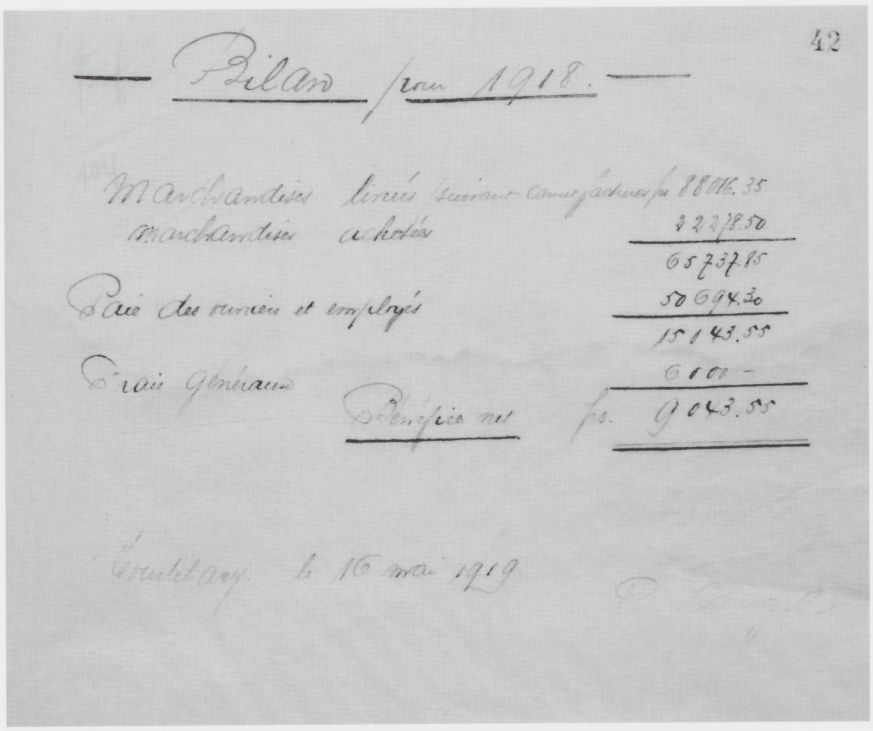
J'aurais pu rester ainsi des heures à fureter, voulant tout voir. Les ouvriers me voyaient circuler dans l'atelier avec une pointe d'agacement. Certains allaient se plaindre auprès de mon grand-père en disant que j'étais «au chemin» et que je les retardais dans leur travail. Alors, mon grand-père m'ordonnait d'aller jouer dans le verger, tout près de l'usine. Je quittais l'atelier, mortifié, et j'errais comme une âme en peine parmi les arbres fruitiers et les herbes. J'avais été exclu du paradis.

Eclairages

La raison sociale Robert Langel existe depuis 1906, mais c'est en 1917 que mon grand-père fit construire l'usine actuelle au nord de la maison de maître qu'il venait d'acquérir au centre du village de Courtelary.

Le Service des monuments historiques du canton de Berne en donne la description suivante :

«Coiffé d'un toit en pavillon-croupe, ce petit atelier présente cinq travées peu profondes, éclairées au maximum par de grandes baies au nord et au sud. Au principe rationnel pur s'ajoute un traitement varié des façades structurées par un jeu de surfaces à crépi lisse ou grossier ou alors vitrées. Les lésènes entre les fenêtres évoquent la structure statique du bâtiment. A l'ouest, avant-corps pittoresque dans l'esprit du *Heimatstil* comprenant l'entrée. A l'est, annexe de service. Implantation au centre d'une parcelle allongée, au nord d'une maison de maître lui conférant en quelque sorte une position entre cour et jardin.



42

Bilan pour 1918.

Marchandises livrées suivant comptes factures fr 88016.35
Marchandises achetées 22278.50
65737.85
Paie des ouvriers et employés 50694.30
15143.55
Frais généraux 6100 –
Bénéfice net fr. 9043.55

Courtelary le 16 mai 1919

Témoin architectural de qualité de l'industrialisation du village. Digne de protection.»

L'usine de mon aïeul n'a jamais compté plus de quinze ouvriers. En 1946, on travaillait encore quarante-huit heures par semaine, neuf heures par jour du lundi au vendredi et le samedi de sept heures du matin à dix heures.

Comme la plupart des petits patrons de l'époque, mon grand-père menait de front toutes les activités qu'exigeait la bonne marche d'une entreprise. De l'atelier, en bleu de travail avec ses ouvriers, il passait au bureau pour rédiger lettres et documents, ferrailler contre le fisc toujours trop gourmand, poursuivre ses clients mauvais payeurs, quand il ne partait pas visiter sa clientèle. Dès avant la Première Guerre mondiale, mon grand-père a possédé une automobile.

Au fait, ses clients, qui étaient-ils? Essentiellement des horlogers de l'Arc jurassien et de la Franche-Comté voisine. Quelques entreprises en Belgique, en Allemagne et en Italie. Voici une liste très partielle, datant des années mil neuf cent trente, des entreprises clientes.

*Tavannes Watch et Cie **
*Fabrique de machines Voumard, Tramelan **
*Fabrique d'ébauches, Sonceboz **
*Fabrique d'appareils électriques Chasseral, Saint-Imier **
*Fabrique d'horlogerie E. Blancpain, Villeret **
*Fabrique d'horlogerie Recta, Villeret **
*Fabrique d'horlogerie Solvil, Sonvilier **
Fabrique de cadrans Flückiger, Saint-Imier
*Manufacture d'horlogerie Excelsior Park, Saint-Imier **
*Fabrique d'ébauches de Fontainemelon, Fontainemelon **
*Unitas Watch, Tramelan **
*Fabrique d'ébauches de Saint-Blaise, Saint-Blaise **
Compagnie des Montres Longines, Saint-Imier
*Fabrique d'horlogerie Perfecta, Porrentruy **
*Fabrique Movado, La Chaux-de-Fonds **
*Etablissements Technos, Cormoret **
*Balanciers réunis, Saint-Imier **
*Fabrique d'horlogerie Rayville SA, Villeret **
Louis Lang, Porrentruy
Fabrique l'Essor, Court
*Phenix Watch, Porrentruy **
Fabrique Hélios, Bévilard
Fabrique d'horlogerie Minerva, Villeret
Machines Dixi, Le Locle
Fonderie Boillat, Reconvilier
*Favre Frères, Cormoret **

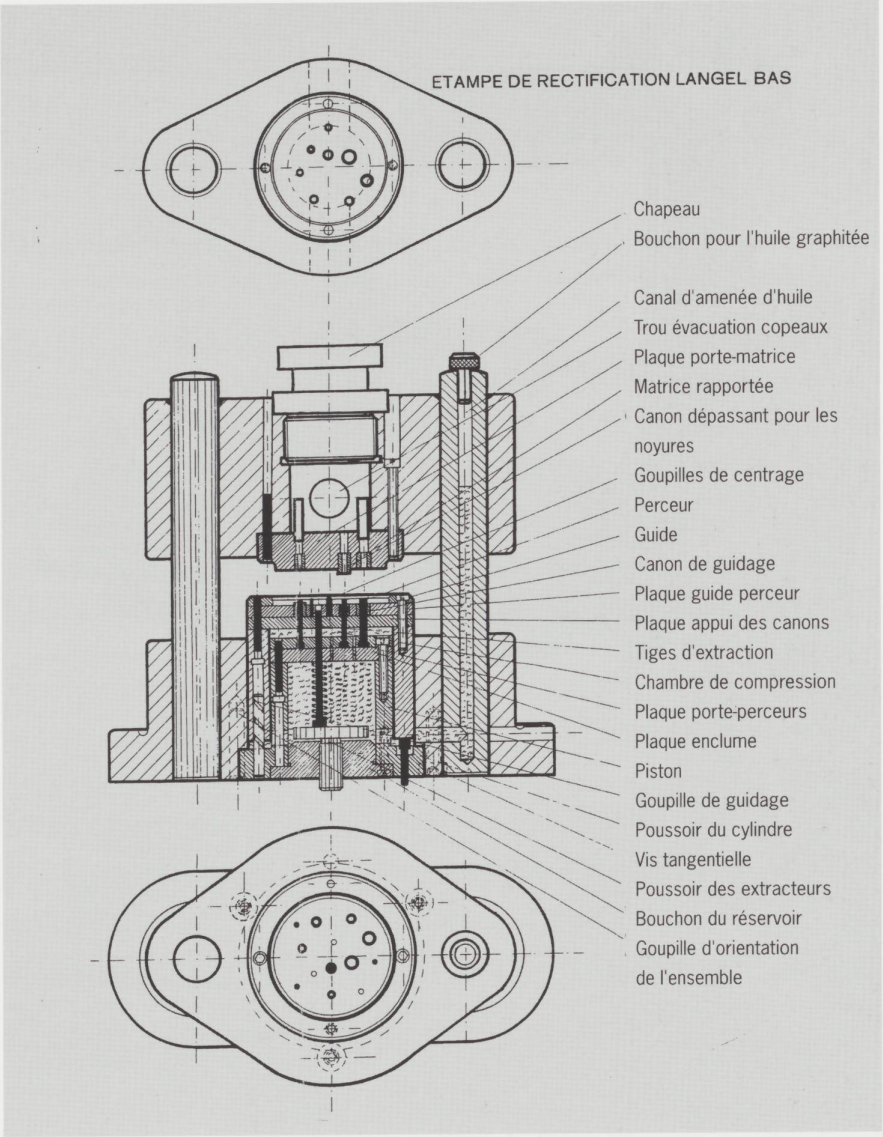
** entreprises disparues*

A la mort de mon grand-père, en 1958, c'est son fils Pierre Langel qui lui succède à la tête de l'usine. Lorsque mon oncle atteint l'âge de sa retraite, en 1983, deux ouvriers travaillent encore dans l'usine. Le premier, Jean Béguelin, né en 1926, a alors 57 ans, et le second, André Béguelin, né en 1932, 51 ans. Fermer l'usine ? Renvoyer ces deux ouvriers ? C'était certainement les condamner au chômage. Pierre Langel décide alors de maintenir l'usine en activité jusqu'à la retraite du plus jeune, André Béguelin, c'est-à-dire jusqu'en 1997. Bel exemple d'engagement patronal !

Jean Béguelin est entré dans l'entreprise en 1950. Il y reste quarante-six ans, jusqu'en 1996.

André Béguelin entre à l'usine en 1947 à l'âge de 15 ans. Il y fait son apprentissage et y travaille ensuite pendant cinquante ans, jusqu'en 1997. Bel exemple de fidélité ouvrière !

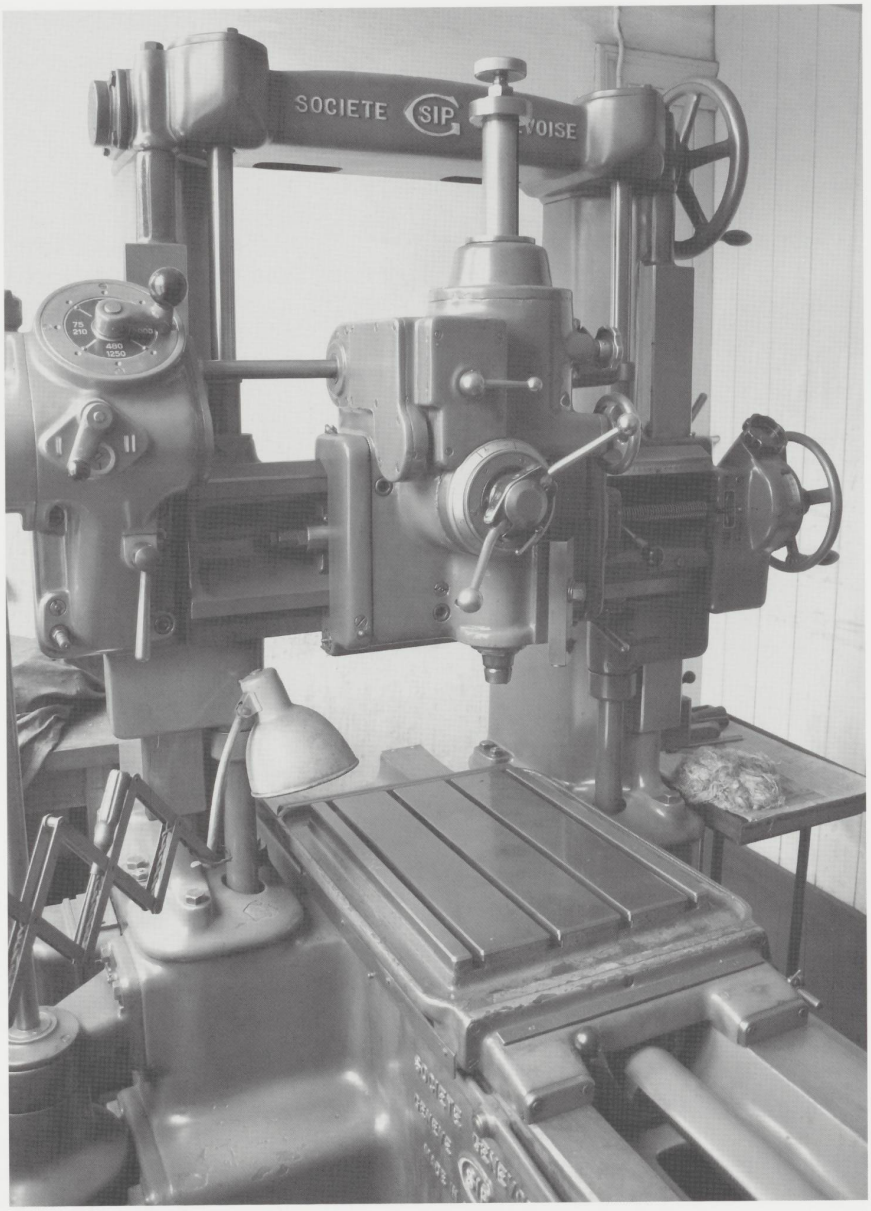
Jean et André sont frères. Le verbe plutôt rare, l'expression mesurée, bien dans la tradition des gens du sud du Jura. Je les ai rencontrés, séparément. J'aurais voulu en savoir plus sur la vie, leur vie, à l'usine. Je suis resté sur ma faim. Une sorte de complicité muette, d'attachement profond, lient ces deux hommes à leur entreprise. Ces sentiments-là ne s'expriment pas publiquement.



Qu'est-ce qu'une étampe ?

Une étampe est formée de deux blocs en fonte reliés par deux colonnes en acier. L'un des blocs comporte le poinçon et l'autre la matrice

On place l'étampe sur une presse qui imprime au bloc supérieur un



Cette aléseuse servait à ajuster simultanément au centième de millimètre les deux trous d'un bloc de fonte destinés à recevoir les colonnes en acier.

mouvement de va et vient vertical. Matrice et poinçon découpent alors, dans la bande métallique qui défile, une pièce de forme définie.

L'étampage produit des pièces interchangeables avec une précision variant du centième de millimètre à quelques microns. La cent millième pièce sera produite avec la même précision que la première.

Il existe de nombreux types d'étampes, suivant l'usage auquel on les destine.

Mon grand-père s'était spécialisé dans les étampes de rectification, c'est-à-dire les étampes servant à corriger, rectifier des pièces déjà travaillées dans une première opération d'étampage. Il avait assorti ces étampes d'un système de lubrification et d'évacuation des copeaux qui a fait pendant de longues années la réputation de la maison. Cette réalisation était très appréciée des fabricants d'horlogerie.

L'entreprise a été créée à une époque où le mode de production dans l'horlogerie passait progressivement de l'établissage à la manufacture.

L'établissage était caractérisé par une division géographique du travail et une séparation entre fonctions commerciale et productive. Le patron établisseur fournissait à de petits ateliers, formés souvent de quelques personnes travaillant à domicile, les élé-

ments nécessaires à la fabrication d'une partie bien précise de la montre. Il se chargeait ensuite de vendre le produit fini, la montre.

La manufacture, au contraire, réunissait un grand nombre de personnes sous le même toit, regroupant ainsi toutes les opérations présidant à la réalisation et à la vente d'une montre.

Dans cette chaîne de fabrication, l'étampage constitue un stade indispensable, car il fournit les pièces détachées qui, une fois assemblées, formeront une montre.

En 1914, la production horlogère des six districts jurassiens et de la région de Bienne représente 51,5 % de la production suisse.

La fabrique de mon grand-père s'est donc développée dans un tissu industriel favorable. Marquée certes par des hauts et des bas, la situation financière de cet établissement fut, dans la moyenne, bonne.

Mettre en lumière la foule de renseignements contenus dans le paquet d'archives que j'ai consultées dépasserait le cadre de cet article. Je choisis plutôt, pour terminer, de laisser la parole à mon grand-père par le biais de deux lettres qu'il a rédigées dans les années vingt et qui en disent peut-être plus long sur le bonhomme Langel que sur la mentalité de l'époque. J'ai respecté le style des textes.

Mésaventure vestimentaire

Ci-dessous, lettre adressée en date du 20 mai 1923 à M. Joseph Bloch, tailleur à Saint-Imier.

Monsieur,

J'ai bien reçu le complet que vous m'avez adressé mais je regrette de vous dire que ce dernier ne me va pas du tout. Le paletot a les manches trop longues et les épaules surtout sont mal faites;
de plus les pantalons sont à revers malgré mes ordres.
Je ne peux dès lors accepter le complet et je le tiens à votre disposition, ce dont veuillez prendre bonne note.

Veuillez recevoir, Monsieur, mes salutations empressées.

Mésaventure automobile

En date du 10 janvier 1925, la voiture de mon grand-père, une Peugeot, percute un arbre près d'Yverdon. L'histoire ne dit pas s'il y a des blessés, mais les dégâts sont importants, si importants que mon aïeul décide de faire réparer sa voiture à l'usine Peugeot, dans les ateliers mêmes qui l'ont construite. Il adresse à cet effet une demande d'exportation provisoire à la Chambre cantonale du commerce et de l'industrie, à Bienne. Il charge ensuite une maison de Vallorbe de procéder à l'exportation. Début juillet, la voiture est réparée et mon grand-père récupère son bien en France. Mais, en

Monsieur le Directeur,

Rentrant de mon deuxième voyage de France, j'espérais que ma machine serait une fois pour toute remise parfaitement au point, mais je regrette de vous dire que ce n'est pas du tout le cas. Depuis quelques jours, je n'ai que des ennuis avec mon auto. Le moteur, que je croyais être bien au point, s'est mis à chauffer en gravissant une côte pas très raide. De plus, en l'avant ma machine, j'ai remarqué que des graisseurs, il s'en trouve avec des pas de vis ce qui est parfaitement régulier, mais il y en a d'autres qui sont simplement chassés dans l'axe des ressorts et ces graisseurs ne tiennent pas; j'ai dû mettre du coton pour les faire tenir provisoirement. Encore: à un certain moment, il se produit un grondement dans ma voiture et je ne sais à quoi l'attribuer. Le levier du changement de vitesse ne se manie que très difficilement. Pour parler de la carrosserie, je vous dirai que la portière à la droite du chauffeur était en train de tomber lors de mon voyage de Montbéliard sur Vallorbe et j'ai dû avoir constamment un tourne-vis à ma portée pour la revisser au fur et à mesure qu'elle se dévissait. J'ai encore remarqué que l'armature nickelée de la capote est toute rouillée et il me semble qu'un petit nickelage aurait été de rigueur. Enfin, à l'expédition de la machine, la trousse d'outils était complète. Je constate qu'il manque actuellement la clef anglaise, les clefs du carburateur, celles de la magnéto, le marteau et encore d'autres accessoires que je n'ai pu contrôler, ne possédant plus l'inventaire de la trousse d'outil.

date du 24 juillet 1925, il adresse une lettre à la direction des usines Peugeot, dont je vous livre ci-contre de larges extraits.

Un Musée de l'industrie ?

Une convention a été passée entre le canton de Berne et les propriétaires actuels de l'usine pour la maintenir en l'état et lui conserver son affectation originelle. Faire de cette ancienne fabrique un musée industriel ? Ce serait une belle aventure à courir.

Pierre Grimm

Photos de Nadia Gagnebin

Ouvrages consultés :

Les étampes, par Roger Méroz, publié par la Fédération des écoles de mécanique et d'électricité de Suisse

Les usiniers de la Suze, par Bernard Romy, publié par la Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne, automne 2004

Une région au rythme du temps, histoire socio-économique du Vallon de Saint-Imier et ses environs, 1700-2007, par Laurence Marti, Editions des Longines, mars 2007.